

La vie et la mort de Cyrille Fleischman

Max Kohn

J'ai appris avec tristesse la mort le 15 juillet 2010 de l'écrivain Cyrille Fleischman avec qui j'ai eu pas mal d'échanges et qui savait si bien rendre la vie du monde yiddish en France. Dans son recueil *Les Réponses d'un maître*, où se trouve la nouvelle *Les Respects de Registherz*,¹ Cyrille Fleischman nous raconte l'histoire d'un président d'une amicale, comme il y en a si souvent dans ses nouvelles, qui porte sur lui une carte où est écrit : « celui qui porte cette carte, c'est moi le président. Signé : le président. » Il présentait cette carte partout où il y avait quelque chose d'officiel et on le laissait entrer. Alors pourquoi ne disait-il pas tout simplement qui il était ? Parce qu'on ne l'aurait pas cru. Cyrille Fleischman conclut sa nouvelle en disant que ce qui est important ce n'est pas nécessairement ce qui est marqué mais pour quelle qualité de personne humaine c'est marqué.

Dans le même recueil, la nouvelle *Les Penseurs de la rue Rambuteau*² présente un personnage qui dit : « Dites-moi donc : qu'est-ce que vous allez manger en lisant la radio, ce soir chez vous ? » L'autre interlocuteur est surpris. C'est un style qui est lié au yiddish, l'inversion des phrases par rapport au français et touche ici l'inversion des mots.

Dans le même recueil, on lit dans *La Civilisation*³ : Il faut toujours prendre les gens, ici les peintres, en dehors de la saison quand ils ne sont pas fiers parce que sinon ils font dix chantiers en même temps et ils ne sont pas présents. Cyrille Fleischman conclut cette nouvelle en disant : « Parler un peu avec les gens, c'est ça la civilisation. » Cyrille Fleischman parlait un peu avec les gens et comme il le dit dans *Au loin avec le 96*⁴ à propos d'un magasin : « Maison aux traditions plus anciennes que les autres », c'est au fond ainsi que l'on pouvait

¹ FLEISCHMAN (C.), *Les Réponses d'un maître*, Paris, Éd. Folies d'Encre, 2010, pp. 51-56.

² FLEISCHMAN (C.), *op. cit.*, pp. 57-64.

³ *Id. op. cit.*, pp. 117-123.

⁴ *Id. op. cit.*, pp. 67-74.

caractériser son œuvre. Et dans *Une visite quai aux fleurs*⁵ : « La force de la sagesse c'est toujours de savoir résister avec les mots qu'il faut quand il faut. » Comme il le dit encore, rien n'est définitif en ce monde sauf lorsque l'on est installé définitivement au cimetière de Bagneux ou d'ailleurs. Vive la vie !

⁵ *Id. op. cit.*, pp. 75-81.